« platonise » sans le savoir ; son atmosphère, et non sa doctrine bien entendu, est platonicienne, ou plutôt platonisante : est, pour lui, « vrai », tout être réel, objectivement et concrètement présent, individuel, qui correspond fidèlement à tel « type » donné, qui lui donne apparence charnelle, figure, qui l' « incarne ». Cette acception populaire de « vrai » et de « vérité » nous met sur la piste du sens qu'ont ces mots chez saint Jean : en Dieu, pas de détours, de contradictions, rien qui Le nie alors qu'il S'affirme ; « Il n'est pas *oui-et-non* », bon et pas bon, juste et pas juste, Dieu et pas Dieu, mais « il n'y a que *oui* en Lui » (2 Cor., 1 : 17-18), et en Jésus qui Le manifeste ; parfaitement « pur », entièrement « positif », conformant son existence à son essence, sa réalité à son idéalité, au point que toutes deux, absolument identifiées entre elles, ne font qu'un, sans aucune vicissitude, sans ombre de changement (Jacques, 1 : 17). Tout, en Lui est conforme à tout ; tout ce qui L'exprime, Le révèle, Le communique et Le donne est tellement identique à la Source, que c'est Lui-même qui Se donne, et non quelque « idée » abstraite et mort-née comme les nôtres : recevoir *de* Lui, c'est *Le* recevoir… Il est *vrai*. C'est ce qu'affirme Jésus-Christ (Jean, 8 : 26).

Mais, précisément parce que Dieu ne participe pas, même au degré suprême, à des attributs dont Il pourrait par hypothèse être dépourvu ; parce que l'être, le bien, et les autres transcendantaux n'ont de réalité qu'en Lui, de sorte que nous n'en rêverions même pas si Dieu n' « existait » pas ; parce que sa mystérieuse quiddité dépasse infiniment tout ce que nous pouvons appeler « être », Il est, non seulement « vrai », conforme en tout son être et son agir à cette correspondance que nous appelons « vérité », mais *la* Vérité, ou, plutôt, puisqu'Il est le Vivant par excellence, *le* Vrai, le seul Vrai, comme Il n'est pas la Bonté, le Bien, mais « le seul Bon », dit Jésus.

Mais, puisque cette fidélité, cette parfaite correspondance de Dieu à Dieu, tient dans l'expression de Dieu, dans sa Parole, dans le Verbe qui Le manifeste et Le révèle, à Lui-même comme aux créatures, la Vérité de Dieu, parfaite jusqu'à l'identité, sauf qu'elle est Expression, et qu'Il est l'Exprimé, mais, abstraction faite de ce que Dieu même — ὁ θεὸς dans le Nouveau Testament, Dieu par excellence — est la seule Source de la divinité, coégale et coéternelle, cette Vérité qu'il suffit de voir pour *Le* voir, — Témoin « fidèle et véritable » au ciel comme sur terre après l'Incarnation — c'est le Fils. Et, de cette Vérité, Dieu prend conscience ; Il la connaît d'une science parfaitement et exhaustivement gustative, souverainement assouvissante, d'une connaissance adaptée à l'Abîme qu'elle scrute, telle qu'elle est pour Lui béatitude ; inépuisable, elle ne cesse d'établir entre Dieu et sa Vérité vivante un contact, un commerce, un va-et-vient qui reprend toujours sans innover jamais : une spiration. Cette spire, elle aussi vivante